



CINÉMA

«Les nouveaux sauvages»

Cela pourrait être vous et moi. Chacun d'entre nous peut céder à ses pulsions et là, toujours la barbarie...

PAGE 14

LE MAG

PHOTOGRAPHIE Nathalie Herschdorfer décrypte la prolifération des images au Club 44.

Le selfie côtoie le distributeur

DOMINIQUE BOSSHARD

Directrice du Musée des beaux-arts du Locle, Nathalie Herschdorfer a aiguisé son regard au cours de ses études en histoire de l'art, puis au Musée de l'Elysée à Lausanne, où elle a officié en tant que conservatrice durant 12 ans. Hôte, demain soir, du Club 44 à La Chaux-de-Fonds, cette spécialiste de la photographie s'intéressera au fort impact qu'exerce les images sur nos vies, dans une conférence intitulée «Imager le monde - Qu'attend-on de la photographie?». «La réflexion va bien au-delà des photographies nobles, destinées aux beaux livres et aux expositions», annonce-t-elle.

Car les images, amateurs et professionnelles, sont omniprésentes aujourd'hui. Sur les écrans, sur les téléphones portables, dans la presse, sur internet. «Je suis attentive à tout ce qui nous entoure, y compris aux dessins de presse qui font la Une», dit-elle, en se référant à l'actualité tragique liée à «Charlie Hebdo». Les ramifications sont multiples, la conférencière, accueillie en préambule à la 4e Nuit de la photo (voir encadré) en esquisse quelques-unes.

Qu'attend-on de la photographie?, interroge le titre de votre conférence. Ces attentes ont sans doute évolué au fil des époques?

Pas tellement. Comme beaucoup de photographes, Jean-Christophe Béchét se positionne comme un photographe documentaire, tout en s'inscrivant dans une tradition plus personnelle. Dans l'exposition qu'il présente dès ce soir au Club 44, c'est sa vision de Marseille qu'il revendique, une vision proche du journal intime. Mais, en même temps, on attend toujours de la photographie qu'elle représente le réel. La photo de presse, par exemple, est encore et toujours considérée comme un témoignage, comme relatant des faits. Et quand on fait un selfie, on répond aussi à une volonté de témoigner d'un moment précis, bien réel. Aujourd'hui, tout le monde est capable de manipuler les images, et on sait qu'elles sont souvent retouchées – un phénomène qui a toujours existé d'ailleurs –, pourtant on aimerait croire en leur réalité. Ce rapport à



Aujourd'hui, tout le monde prend des photos; on les poste sur les réseaux sociaux, on les expose, comme ici à la Photokina à Cologne. KEYSTONE

« Des images resteront, et les artistes sont là pour les faire. »



NATHALIE HERSCHDORFER HISTORIENNE DE L'ART

la réalité est un vieux débat, mais il devient de plus en plus complexe aujourd'hui, en raison des moyens qui sont à notre disposition.

Tout le monde fait des photos aujourd'hui, une prolifération qui pose problème? Trop d'images ne tuent-elles pas les images?

En effet, tout un chacun prend des images, les diffuse et les partage avec des inconnus. C'est un phénomène intéressant. Plus de 350 millions d'images sont postées chaque jour sur Facebook, mais qu'en restera-t-il dans 6 mois ou dans 50 ans? C'est une question qu'on doit se poser. Comme beaucoup d'ados, ma fille se prend en photo, mais avec l'idée qu'elles seront éphémères; l'application snapchat permet d'ailleurs de faire disparaître les messages une fois lus. Dans la masse énorme qui est générée, et pas forcément vue, des millions d'images sont destinées à disparaître très vite. D'autres non: les photos amateurs prises dans la prison d'Abou Ghraïb, par exemple, sont tellement choquantes

qu'elles resteront. Mais les professionnels ont eux aussi un rôle à jouer. Je crois fondamentalement en l'artiste. Les artistes sont des antennes de la société, ils nous font sentir des choses, ils nous questionnent. Des images resteront, et ils sont là pour les faire.

Le selfie, disiez-vous, est un témoignage. Un acte narcissique aussi?

Bien sûr. Il n'y a pas si longtemps, la plupart des gens détestaient être pris en photo, ils ne se trouvaient pas photogéniques. Aujourd'hui, ce geste marque aussi une démocratisation de l'image. Dans l'histoire de la photographie, il y a toujours eu une sorte de tension entre le photographe et le modèle. Auparavant,

le photographe détenait le pouvoir. C'est lui qui déclenchait, qui déterminait le cadrage et la pose du modèle, obligé de se déplacer dans son studio. La personne qui paie pour que l'on fasse son portrait a des attentes et, au cours du 20e siècle, elle va tenter de prendre le pouvoir. Aujourd'hui, celui qui fait le selfie maîtrise tout!

Certains photographes se réapproprient les images circulantes sur le Net, comme on pu le voir en 2011 aux Rencontres photographiques d'Arles...

Certains artistes estiment qu'ils n'ont plus besoin de produire eux-mêmes des images. Il suffit de se servir. Mais de nombreux artistes ont récupéré des images d'archives, documentaires, bien avant

eux. La réappropriation a toujours existé dans l'art. Dans la déférente actuelle d'images, des voies intéressantes émergent parfois. Il y a quelques années, j'ai été frappée par le travail d'un jeune artiste néerlandais, Willem Popelier. Un samedi après-midi, dans les grands magasins d'Amsterdam, il a repéré, puis suivi, deux jeunes filles qui se prenaient en photo avec les appareils de démonstration. A leur insu, il a récupéré toutes les images sur une clé USB et il a approché un musée pour les exposer. La démarche a soulevé des questions éthiques intéressantes. L'expo a eu lieu, mais le centre des visages était caché; ce qui, d'ailleurs, est devenu un élément graphique dans ce travail.

Peut-on dégager une ou des tendances parmi cette génération née avec le numérique?

Je suis marraine d'un festival de photographie émergente, Circulation(s), qui se déroulera dès le 23 janvier à Paris. Ces jeunes photographes européens n'ont plus du tout envie de montrer la réalité. Ils sont proches de la peinture, dans la mesure où ils construisent, et mettent en scène, leurs images, comme s'ils partaient de la toile blanche. On est très loin de l'instantané, de l'image spontanée. Les sujets traités par ces jeunes sont liés à leur identité, à leur voyage personnel, à l'histoire de leur famille. La démarche est très introspective, comme si le monde extérieur les effrayait. D'autres font eux aussi usage d'images existantes; l'artiste Audrey Laurens a imaginé un distributeur de petits cartons, de vieilles images pareilles à des reliques. Cette génération est tellement liée au virtuel que cette artiste a, peut-être, eu besoin de s'accrocher à un objet bien réel. ○

INFO

La Chaux-de-Fonds: Club 44, jeudi 15 janvier; conférence à 20h15, vernissage de l'exposition «Marseille Cendrars, une autobiographie poétique», à 19h15.

LA NUIT DE LA PHOTO – LE CONCOURS

Pour la deuxième fois, «L'Impartial», «L'Express» et Arcinfo s'associent à la Nuit de la photo pour organiser un concours photo. Rendez-vous ce samedi 17 janvier à 12 heures. A cette minute très précisément, prenez une image où que vous soyez dans l'Arc jurassien. Un paysage, une personne, des animaux, une nature morte, dedans, dehors, photo posée ou instantané, couleur, noir/blanc, laissez parler votre créativité. Les photos seront publiées dans les deux journaux et sur le site internet des titres. Elles seront également projetées lors de la manifestation le samedi 14 février. Un abonnement à Arcinfo et d'autres prix sont à gagner. Les clichés sont à envoyer – en mentionnant le lieu et vos coordonnées complètes – jusqu'au vendredi 23 janvier minuit. Par mail: promotion@lexpress.ch; par courrier: Société neuchâteloise de presse, concours Nuit de la photo, Pierre-à-Mazel 39, 2000 Neuchâtel. ○ RÉD

Une édition qui se met à l'écoute du monde

A l'image des éditions précédentes, la 4e Nuit de la photo essaiera en divers lieux culturels de La Chaux-de-Fonds, le samedi 14 février. En musardant au Club 44, au Centre culturel ABC et dans différents musées, le public pourra découvrir, projetés en boucle sur grand écran, les travaux de photographes prestigieux mais aussi de noms moins connus. Moins éphémères, d'autres événements, tels que l'exposition au Club 44 présentée en collaboration avec le Musée des beaux-arts, étofferont la manifestation.

Le programme rassemble une trentaine d'œuvres issues des courants les plus divers de la photographie contemporaine, avec une prédilection marquée pour les enquêtes documentaires abordant des problématiques sociales ou des sujets d'actualité sensibles. Beaucoup ont fait

l'objet de présentations à l'étranger, notamment à Paris Photo et aux Rencontres d'Arles. Parmi les travaux présentés, on peut citer ceux de l'Italien Gabriele Basilico, de l'Israélien Nadar Kander, des Français Denis Rouvre et Jean-Christophe Béchét, des Suisses Michael von Graffenried et Christian Lutz, lauréat du Prix de la 1re Nuit, dont le reportage «In Jesus' Name», censuré jusqu'ici, sera exposé sans caches. «Lutz revient à La Chaux-de-Fonds, c'est une belle marque de confiance qu'il nous offre», apprécie Claude-André Moser, président de la manifestation.

Celle-ci mettra aussi en lumière les œuvres de photographes de la région, tels qu'Alain Margot, Prune Simon-Vermot et Pauline Miserez. Hommage sera en outre rendu à deux grands noms de la photographie récemment disparus: le légendaire

René Burri, dont les images constituent un témoignage majeur de l'histoire de la deuxième partie du 20e siècle, et le Français Lucien Clergue, fondateur des Rencontres photographiques d'Arles, et premier conférencier de la Nuit chaux-de-fonnière, en 2012.

Cette année, c'est un photographe français, Guillaume Herbaut, qui ouvrira les feux à 17h15 au Club 44, avec une conférence-projection: «Au cœur de l'Ukraine en guerre: que peut la photographie?». Une question cruciale, qui permettra de mieux comprendre le travail de ces photographes en prise directe avec l'actualité la plus brûlante. ○

○ **La Chaux-de-Fonds, sa 14 février, de 17h15 à minuit, dans divers lieux de la ville. Expositions et événements liés à la Nuit dès le 15 janvier.** www.nuitdelaphoto.ch